

PAS D'ACCIDENT



Mr Pat (qui depuis un quart d'heure, a l'air de déchiffrer son journal). — Ah, bien ! Deux yachts qui viennent de se renverser à l'envers ?
 Mme Pat (qui en brûle son steak tellement elle est émue). — Lis-moi cela, Pat ! Combien y en a-t-il de noyés ?
 Mr Pat (après nouvel examen). — Pas d'accident, c'est moi qui tenais mon journal à l'envers.

POUR LA LECTRICE

O ma mystérieuse amie
 Qui me voyez et vous cachez ;
 O mon amie aux yeux penchés
 Sur la page que j'ai remplie ;

O mon amie au doigt joli
 Qui par mes vers intéressée,
 À cette page caressée
 Allez peut-être faire un pli !

O vous dont le rêve côtoie
 Celui-là même que je suis,
 Qui prenez part à mes ennuis,
 Et qui souriez à ma joie ;

Ame douce aux vœux recueillis,
 Ame peut-être aussi blessée —
 O chercheuse de ma pensée,
 Dans les mots de mon cœur jaillis !

Vous m'avez dit que par le livre
 On peut se comprendre et s'unir :
 Que le bonheur ne peut finir
 Quand l'âme avec l'âme s'enivre.

Maintenant c'est à votre tour
 De prendre la première place,
 A vous le rayon qui s'efface,
 Et le dernier parfum d'amour.

A vous ces mots que l'on regrette
 Un jour, parce qu'ils ont parlé !
 Si leur charme s'est envolé,
 Qu'importe ?

— La douleur est prête.

RENÉ MARIE-LEFÈVRE.

IMPRESSIONS DE RENTRÉE

LE DÉPUTÉ (rentrant chez lui, les bras encombrés de paquets). — Ouf !!!
 Débarrasse-moi !

LA FEMME DU DÉPUTÉ. — Qu'est-ce que c'est que ça, mon Dieu ? ...

LE DÉPUTÉ. — Ça ? ... c'est la rentrée. Je m'en souviendrai, de la rentrée ! ...

LA FEMME. — Mon Dieu ! ... Mais ça remue dans ce panier-là ! ...

LE DÉPUTÉ. — Ça ne m'étonne pas ; il y a deux poules dedans !

LA FEMME. — Deux poules ? ...

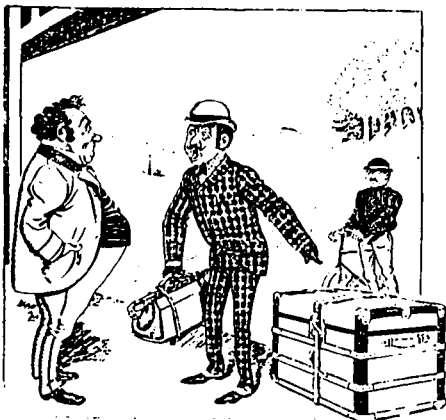
LE DÉPUTÉ. — Des spécimens de poules rares pour le père Hurloup. Il m'a eu cent voix, le père Hurloup !

LA FEMME. — Je m'en souviens !

LE DÉPUTÉ. — Dans ce sac, il y a des graines. C'est pour Pibieu. Il m'a encore écrit ce matin pour que je ne les oublie pas. Maintenant, j'ai laissé trois cartons chez la concierge. Il y a un tour de cou...

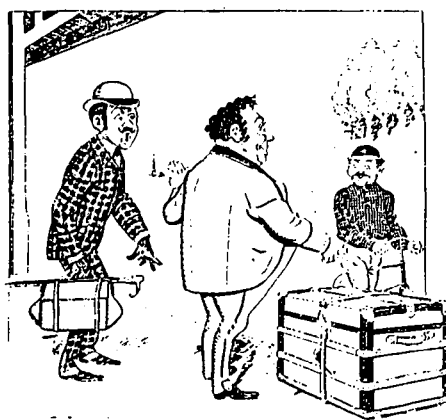
LA FEMME. — Pour moi ? ... Merci, mon ami !

LE DÉPUTÉ. — Mais non, pas pour toi ! ... Pourquoi veux-tu que je t'achète un tour de cou ? C'est pour la femme de l'institu-



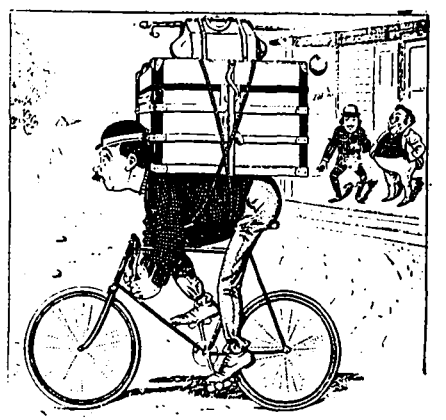
I

L'Amopatte (voyageur en engrais chimiques). — Voyons, patron, ça n'est pas raisonnable ça ? Il y a un mille d'ici à la station, le train part dans dix minutes et ma valise n'est pas encore rendue !



II

L'hôtelier. — Ne vous tourmentez pas, monsieur, ici tout se passe régulièrement et votre valise sera à la station pour le train. Pat ! Prenez votre bicyclette et portez de suite, à la station, pour le train de 7 hrs 30, la valise que voici !



III

L'hôtelier. — Maintenant, monsieur, bien, le bonjour, mais si vous voulez que votre valise ne prenne pas le train sans vous, il n'est que temps de vous en aller.

teur qui m'a chargé de lui choisir ça à mon goût. Il y a aussi une paire de bretelles pour le voiturier et des lunettes pour Lucas, le débitant de "la Bonne habitude". Il a fait voter tous ses clients pour moi ! ...

LA FEMME. — Enfin, ce sont des commissions, tout ça ?

LE DÉPUTÉ. — Tu l'as dit. Et je n'ai pas fini ! Demain, il faut que j'aille à l'Entrepôt ; au ministère de la guerre pour le fils à Juillot ; à la direction des douanes pour le neveu de Merlin et à la Villette parce que Pulu, le fermier, m'assure qu'il a été volé un jour qu'il a acheté un veau et il m'a chargé d'arranger l'affaire !

LA FEMME. — Et la Chambre ?

LE DÉPUTÉ. — Quelle Chambre ?

LA FEMME. — Qu'avez-vous fait à la Chambre ? Les ministres...

LE DÉPUTÉ. — Ah ! ... la Chambre ? ... Je n'y suis pas allé. Je n'ai pas eu le temps ! ... Je ne sais pas quand j'aurais le temps ! ... Je ne suis pas un député qui s'amuse, moi ! ...

PIERRE VALDAGNE.

L'HOMME ET LE SERPENT

FABLE PERSANE

Un homme passant près d'un marais plein de roseaux où l'on mettait le feu, vit un serpent qui allait être brûlé ; il le tira à l'aide d'un bâton et le mit avec des roseaux dans un sac. Ayant fait quelque chemin, il se dit : "Je veux voir si la pauvre bête n'est pas morte." Il ouvrit le sac ; le serpent s'élançant dehors, dit à l'homme : "Il faut que je te lance mon venin et que je te tue. — Quoi ? répondit l'homme, pour me récompenser de t'avoir sauvé la vie, tu me veux donner la mort ? Rend-t-on ainsi le mal pour le bien ? — Oui, dit le serpent, c'est la coutume. Mais qu'importe ? Je veux te tuer parce que cela me fera du bien."

Un bœuf survenant là-dessus, ils dirent : "Rapportons-nous-en à ce que dira le bœuf. — Il est vrai, dit le bœuf, qu'on rend presque toujours le mal pour le bien : j'ai servi longtemps et vigoureusement mon maître, et j'ai vieilli à son service ; mais dès que je n'ai plus été capable de travailler, il m'a chassé de chez lui."

Un lion consulté fit une réponse analogue.

Survint un renard. L'homme dit au serpent : "Consultons encore ce renard, et puis je me rends." Ils appelèrent le renard et lui exposèrent leur différend. Le renard, fin et fourbe, répondit : "Le serpent a raison, c'est la coutume du genre humain de rendre le mal pour le bien ; mais contez-moi le fait, parce que les circonstances peuvent avoir quelque chose de particulier."

Le renard l'ayant entendu : "Je ne puis croire, dit-il, que le serpent ait été dans le sac ; le serpent est long d'une aune, et ce sac n'a pas deux pieds de long. — Il n'y a pourtant rien de plus vrai, répondit le serpent, et pour vous le faire voir, je vais m'y remettre." Dès qu'il fut dans le sac, le renard dit à l'homme : "Liez vite le sac et tuez le serpent ; il ne s'en doit pas plaindre, puisque selon sa maxime, on rend le mal pour le bien."

VILAIN DÉFAUT

La maman (tenant en mains un pot de confitures entièrement vide). — Voyons, Louise, voilà que tu as encore mangé les confitures ?

La petite Louise (conciliante). — Allons, maman, grand'mère ne t'a-t-elle pas enseigné, quand tu étais petite fille, à n'être pas curieuse ? C'est un vilain défaut, va, que la curiosité.

LA SOLUTION

Le professeur. — Thomas, tu seras bientôt un homme, mon ami ! Comment donc feras-tu, quand tu aura des lettres à écrire, si tu n'apprends pas mieux à épeler ?

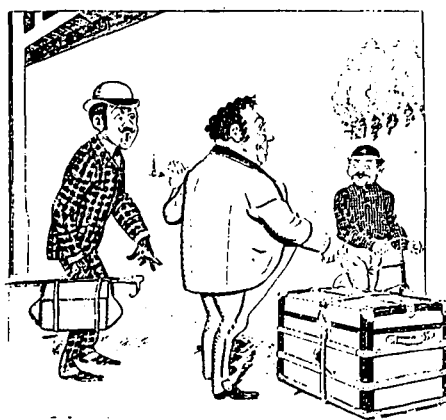
Thomas. — Oh, monsieur, j'y mettrai des mots aisés.

LE SEUL MOYEN



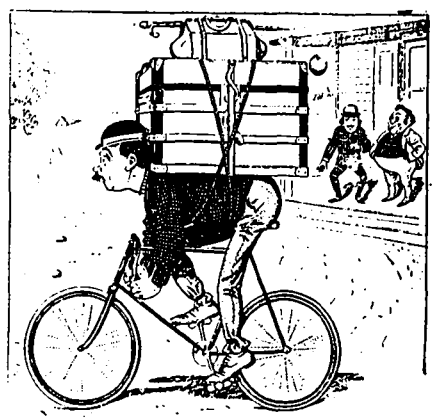
I

L'Amopatte (voyageur en engrais chimiques). — Voyons, patron, ça n'est pas raisonnable ça ? Il y a un mille d'ici à la station, le train part dans dix minutes et ma valise n'est pas encore rendue !



II

L'hôtelier. — Ne vous tourmentez pas, monsieur, ici tout se passe régulièrement et votre valise sera à la station pour le train. Pat ! Prenez votre bicyclette et portez de suite, à la station, pour le train de 7 hrs 30, la valise que voici !



III

L'hôtelier. — Maintenant, monsieur, bien, le bonjour, mais si vous voulez que votre valise ne prenne pas le train sans vous, il n'est que temps de vous en aller.